

## Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi

«Dynamiques des territoires et développement» - ISSN 0851-2515

Université Gaston Berger. BP 234 Saint-Louis du Sénégal

Contacts: Dr Labaly Touré Tél: 77 577 32 08.

E-mail: labaly.toure@ugb.edu.sn

Prof Boubou Aldiouma SY UGB, tel. 77 659 75 82

E-mail: boubou-aldiouma@ugb.edu.sn

**Directeur:** Prof. Mamadou Moustapha SALL

**Rédacteur en chef:** Prof. Boubou Aldiouma SY

**Rédacteur en chef Adjoint :** Prof. Mouhamadou M. DIAKHATÉ

Secrétaire de rédaction: Dr. Labaly TOURÉ

Membres fondateurs: André D'ALMEIDA, Serigne Modou FALL, Oumar DIOP, Cheikh SARR, Boubou Aldiouma SY, Mouhamadou Mawloud DIAKHATÉ, Sidy Mohamed SECK, Abdou DIA, Cheikh Samba WADE, Ndiacé DIOP, Henri Mathieu LÔ, Papa Demba FALL

### 1. Comité scientifique et de lecture

#### 1.1. Pour l'Afrique de l'Ouest

- Pr. Ndiawar SARR, Ancien Recteur UGB, président d'honneur
- Pr. Gora MBODJI sociologue, Directeur de l'UFR Lettres et Sciences Humaines (UGB)
- Pr. Mamadou Moustapha SALL, géomorphologue, UCAD
- Pr. Alphonse YAPI-DIAHOU, géographe urbaniste, ENS, Abidjan
- Pr. Lat Soucabé MBOW géographe urbaniste, UCAD
- Pr. El Hadji Salif DIOP géomorphologue, UCAD
- Pr. Mamadou DIOUF (historien), CODESRIA, Dakar
- Dr. Sidy Mohamed SECK (Docteur D'État), Maître de Conférences, UGB Saint-Louis
- Dr. Patrick D'AQUINO géographe, CIRAD/SAR/ISRA, Saint Louis
- Pr Constant HOUNDÉNOU, Agroclimatologie, Univ. Abomey-Calavi, Bénin
- Pr. Alioune KANE, géographe (hydrologie), UCAD
- Pr. Amadou Tahirou DIAW, géographe (géomorphologie), LERG EPT/UCAD
- Pr. Oumar Diop, aménagiste (gestion des espaces halieutiques), UGB, Sénégal
- Pr Géraud MAGRIN géographe HDR Paris Panthéon Sorbonne, France
- Pr Ibrahima BOUZOU MOUSSA (géomorphologue), UAM, Niger
- Pr Famagan-Oulé KONATÉ, démographe, environnementaliste, Univ. de Bamako (Mali)
- Pr Papa Goumba LO, Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
- Pr. Boubou Aldiouma SY (géomorphologie), UGB (Sénégal)
- Dr. Mouhamadou Mawloud DIAKHATE, Prof Titulaire, UGB (Sénégal)
- Dr Edinam KOLA (géographe), Maître de conférences, Université de Lomé Togo
- Dr Moussa GIBIGAYE (géographe), Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi Bénin

#### 1.2. Pour la France

- Pr. Honoraire Jacques BETHMONT hydrologue, Univ J. MONNET (UJM), Saint-Etienne
- Pr. Honoraire Claude BATAILLON spécialiste des questions du Tiers-Monde, Université de

Toulouse le Mirail (UTLM).

- Pr. Marcel LEROUX climatologue, Laboratoire de Géographie Physique/climatologie et changements climatiques CNRS-URM 5600, Université Jean Moulin (UJM) de Lyon
- Pr. Charlery de la MASSELIERE géographe aménagiste, UTLM/Institut Français de Recherche en Afrique, Nairobi
- Pr. Amick OSMONT géographe urbaniste, Laboratoire Théorie de Mutations urbaines CNRS 7543, Université de Paris VIII.
- Pr. Jean Louis COLL géographe aménagiste, UTLM Toulouse.
- Pr. Jean Christian TULET géographe ruraliste, UTLM Toulouse.
- Pr. Jean L. PIERMAY géographe urbaniste, Université Louis Pasteur (ULP), strasbourg.
- Pr. Christine JACQUEMINET milieux arides/téledétection, UJM Saint-Etienne.
- Dr. Bernard LACAZE ingénieur CNRS SIG / téledétection, UJM Saint Etienne.
- M. Bernard DUPUIS ingénieur CNRS SIG / infographe, UJM Saint-Etienne.
- Pr. Thierry JOLIVEAU, géographe, SIG, Saint-Etienne
- Pr. Michel LESOURD, géographe, Université de Rouen

## **2. Note aux contributeurs**

La Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi «Dynamiques des territoires et développement» (DTD) est fondée en 2000. Elle est éditée par l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) de Lettres et Sciences Humaines (LSH) de l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis. La RGLL est un espace de diffusion de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des «Sciences de l'homme et de la société». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES (cf. dispositions de la 38<sup>e</sup> session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016). Les contributeurs doivent s'y conformer.

### **2.1. Les manuscrits**

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique: Introduction (Problématique; Hypothèse compris); Approche (Méthodologie); Présentation et des description des résultats; Analyse des Résultats; Discussion; Conclusion ; Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*).

Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1.5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris).

Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

**1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**

**1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**

**1.2.1. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)**

**2.2. Les illustrations**

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : **i.** annoncés, **ii.** Insérés, **iii.** Commentés dans le corps du texte.

*La présentation des illustrations: figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).*

**3. Notes et références**

3.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (B. A. SY. 2008, p. 18);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples:

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est «d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...)»
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit:

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale: crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode

accélééré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

- 3.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.
- 3.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit:  
Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2<sup>nd</sup>e éd.).

- 3.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

#### **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

**Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).**

#### **4. Nota bene:**

- le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.
- tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- pour la pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par ex. et non pp. 2-45.
- en cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- éviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.
- **plan:** Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats, Analyse des résultats, Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques

**Résumé:** dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

**Introduction:** doit comporter un bon croquis de localisation du secteur de l'étude, etc.

**Outils et méthodes: (Méthodologie/Approche),** l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes

**Revue de géographie du laboratoire Leïdi – ISSN 0851 – 2515 –N°16, Juin 2017**

**Résultats:** l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables.

**Discussion:** la discussion est placée avant la conclusion; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

**Enfin,** les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

La Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi (RGLL) reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année: juin et décembre.

Le nombre d'instructions pour accepter une contribution est de 1 (une) au moins.

Un article accepté pour publication dans la RGLL exige de ses auteurs une contribution financière de **30 000f**, représentant les frais d'instruction et de publication.

**Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi «DTD»: N°16, Juin 2017**

**1.** Mouroufié Koffi **KOUMAN**, Maître-assistant à l'École Normale Supérieure-Abidjan, LIMERSSAT IGT Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire): koumankoff@yahoo.fr. Sosthène Koffi **AKA**, Attaché de recherches, Centre de Recherches Océanologiques: sosaka2013@yahoo.fr. Jacqueline N'cho **AMALATCHY**, Attaché de recherches, Centre de Recherches Océanologiques: amalachyyayo@yahoo.fr

*Essor et diversification des activités thonières dans la structuration spatiale du port de pêche d'Abidjan, pp. 1-17*

**2.** KPAN Noel **VEI**, Maître de Conférences, Département de Géographie, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire): vekanou@yahoo.fr.

*SIG comme outil d'aide à la décision pour une gestion efficace du cadastre du secteur Bonoumin dans la commune de Cocody (Abidjan-cote d'ivoire), pp- 18-32*

**3.** Edouard Dossou **AKPINFA**, Christophe Sègbè **HOUSSOU**. Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR), Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.

*Dégradation des terres au Centre du Bénin: entre variabilité climatique et pression démographique, pp. 33-53*

**4.** Sambi **KAMBIRE**, Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire, Laboratoire d'Études et de recherches sur les Milieux Naturels Tropicaux (LAMINAT): kambire\_sambi@yahoo.fr. Bébé **KAMBIRE**, Maître-assistant, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire, Laboratoire de Géographie de l'Environnement et des Risques (LAGERIS): bekambire@yahoo.fr

*A la découverte des milieux naturels utilisés par les catégories sociales marginalisées au nord-est de la Cote d'ivoire: les bas-fonds de Nyamoin et d'Assoum (Bouna), pp. 54-73*

**5.** **MORY** Siby, Assistant, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Faculté d'Histoire et de Géographie: siby003@yahoo.fr. **SINA** Coulibaly, Assistant, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Faculté d'Histoire et de Géographie: sinacoulibaly@yahoo.fr

*La pêche artisanale, une activité en péril dans l'espace fluvial du cercle de Kati, au Mali, pp.74-88*

**6.** Yves Birame **DIADHIOU**, Géographe, doctorant en Environnement Littoral, ED Eau Qualité et Usage de l'Eau, Faculté des Sciences et Techniques, Université Cheikh Anta Diop, Laboratoire de Sédimentologie, BP: 5005 Dakar-Fann: (diadhiouyves@yahoo.fr). Isabelle **NIANG**, Géologue, Professeur titulaire, Faculté des Sciences et Techniques, Université Cheikh Anta Diop, Laboratoire de Sédimentologie, BP: 5005 Dakar-Fann: niangisabelle@yahoo.fr et Abdoulaye **NDOUR**. Géologue, maître de conférence, Faculté des Sciences et Techniques, Université Cheikh Anta Diop, Laboratoire de Sédimentologie, BP: 5005 Dakar-Fann: abdoulayndour75@yahoo.fr

*Evaluation des impacts de l'élévation du niveau marin sur la flèche sableuse de Joal (Petite Côte, Sénégal): le recul du trait de côte et les secteurs inondables, pp. 89-109*

**7.** **COULIBALY** Brakissa, Docteur, Institut de Géographie Tropicale, LAMINAT, université Félix Houphouët-Boigny/Cocody-Abidjan: barakiss01@yahoo.fr. **TUO** Péga, Maître-Assistant, Institut de Géographie Tropicale, LIMERSSAT, université Félix Houphouët-Boigny/Cocody-Abidjan: pega12007@yahoo.fr. **KOLI** Bi Zuéli, Professeur Titulaire, institut de géographie tropicale, LAMINAT, université Félix Houphouët-Boigny/Cocody-Abidjan: z\_kolibi@yahoo.fr. **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, institut de géographie tropicale, LIMERSSAT, université Félix Houphouët-Boigny/Cocody-Abidjan: anohpaul@yahoo.fr

*Données climatiques et maladies tropicales ré-émergentes: cas de l'ulcère de Buruli, du paludisme et de la méningite en zones de savane pré-forestière et soudanaise (Côte d'Ivoire)*

**8.** **DJANGBEDJA** Minkilabe; **KOUYA** Ama-Edi; **SOUKOURI** Kankpenangue; Thiou T. K. **TCHAMIE**. Laboratoire de Recherches Biogéographiques et d'Etudes Environnementales. Université de Lomé, Togo: paulinminkilabe@yahoo.fr

*Contribution à l'étude des plantes utilisées en médecine traditionnelle chez les Moba dans le canton de Barkoissi au Nord-Togo, pp. 131-148*

**9.** Dr Amadou **NDIAYE**, Maître assistant, UFR S2ATA, Université Gaston BERGER (UGB) Saint-Louis: amadou.ndiaye@ugb.edu.sn

*Conflits liés à la gestion et à l'exploitation des ressources pastorales: influences des projets de développement dans la zone sylvo-pastorale du Sénégal, pp.149-169*

**10. SERHAN Nasser**, Maitre-assistant, Institut de Géographie Tropicale (IGT) Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire): serhano2000@hotmail.com.  
**KOUASSI-KOFFI Amenan Michelline**, Maitre-assistant, Institut de Géographie Tropicale (IGT) Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire): kofmiche@hotmail.fr.  
**Komma Kimou Jacques GAUTIER**, Doctorant, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire): gothamkomm@gmail.com.

*Caractéristiques et rôle de la population étrangère dans le département d'Akoupé, pp. 170-187*

**11. Coffi Adrien DOSSOU-YOVO**. Département de Géographie et d'Aménagement du Territoire, FLASH UAC. Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR): dosadrien@yahoo.fr

*La vente à la sauvette aux carrefours de la ville de Cotonou comme Opportunité de primo-insertion professionnelle des néo-citadins, pp. 186-208*

**12. Pessièzoum ADJOUSI**, Maître-Assistant: adjoussi@hotmail.com. **Tak Youssif GNONGBO**, Maître de Conférences: gnongboty@gmail.com. Département de géographie, Université de Lomé.

*Caractérisation des risques côtiers sur le littoral du Togo, pp. 209-230*

**13. Assétou SAMAKE** (Socio-économiste), Famagan-Oulé **KONATE** (Géographe), Nicolay **GIAN** (Sociologue), Odiaba **SAMAKE** (Agronome), Sidiki Gabriel **DEMBELE** (Agronome), Fagaye **SISSOKO** (Agronome).

*Déterminants démographiques, socioéconomiques et contraintes d'adoption des innovations technologiques de fertilisation des sols dans les communes de Klela (Cercle de Sikasso) et de Meguetan (cercle de Koulikoro), au Mali, pp. 231-248*

**14. Seydou Alassane SOW**, Amadou Tidiane **DIA** (Laboratoire Leïdi, Section de géographie (géomorphologie), Université Gaston BERGER (UGB) de Saint-Louis/Sénégal: sowseydoualassane@yahoo.fr / dia.amadou-tidiane@ugb.edu.sn.

*Application du modèle mathématique USLE pour l'estimation des pertes en terre dans le bassin versant de Ourosogui, Nord du Sénégal, pp. 249-259*

**15. Raphaël Kouadio OURA**, Géographe, Chargé de recherches, Centre de Recherche pour le Développement (CRD), Université Alassane Ouattara de Bouaké : ouranien@yahoo.fr.

Marie Jeanne K. **KANGA**, Géographe, Attachée de recherches, Centre de Recherche en Ecologie, Université Nangui Abrogoua : kangamariejeanne@yahoo.fr

*L'agriculture urbaine face au défi de l'urbanisation de Bingerville (Sud-Est Abidjan), pp. 260-280*

## **La vente à la sauvette aux carrefours de la ville de Cotonou comme opportuniste de primo-insertion professionnelle des néo-citadins**

Coffi Adrien **DOSSOU-YOVO**, Département de Géographie et d'Aménagement du Territoire, FLASH UAC. Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR): [dosadrien@yahoo.fr](mailto:dosadrien@yahoo.fr)

### **Résumé**

La ville de Cotonou accueille chaque année un important flux de migrants en provenance des contrées du Bénin et des pays limitrophes. Sans moyens et sans qualification professionnelle, la vente à la sauvette est l'une des opportunités de survie pour ces néo-citadins. Le présent travail vise à appréhender les contours de cette activité et sa contribution à l'insertion socio-professionnelle des néo-citadins.

La méthode utilisée est basée sur l'analyse documentaire, l'observation, le dénombrement des vendeurs et les interviews auprès d'un échantillon de 175 vendeurs, dont 125 migrants.

Les résultats révèlent qu'en moyenne 3500 individus tirent quotidiennement leurs moyens d'existence de la vente à la sauvette. Ils sont en majorité très jeunes, masculins, faiblement qualifiés et néo-citadins. Le taux d'occupation des carrefours est très élevé dans les quartiers centraux, commerciaux et périphériques (78 %) contre 22 % dans les quartiers péri-centraux. Près des 75 % des actifs accèdent à cette activité par le biais des réseaux communautaires ou confessionnels. L'insertion des néo-citadins est tributaire de la mobilité urbaine, des liens historiques, de la disparité monétaire entre le Bénin et le Nigeria.

Au total, le sous-secteur de la vente à la sauvette offre une première opportunité d'insertion au néo-citadin ce qui préfigure d'initiatives plus ambitieuses en vue d'une insertion socioéconomique.

Loin d'être un lieu d'affrontement, les carrefours sont des espaces privilégiés où s'opère l'intégration par le bas des immigrés en raison des liens séculaires tissés entre les peuples du Golfe Guinée.

**Mots clés:** Cotonou- carrefours – vente à la sauvette-insertion socioéconomique- néo-citadins.

**Street hawking as prime professional integration opportunity of cotonou neo-urbans**

## **Summary**

Each year, the city of Cotonou receives a huge flow of migrants from inside and the neighboring countries of Benin. Devoid of means and unskilled, street hawking is one of the opportunities for them to survive. This work aims at better understanding of street hawking activity and its contribution to the socio-professional integration of neo-urban.

The method used is based on documentary analysis, observation, counting of vendors and interviews with a sample of 175 sellers including 125 migrants.

The results show that an average of 3500 individuals derive their daily livelihood from this activity. They are mostly very young, male, poorly educated and neo-urban. The highest rate are registered in central, commercial and peripheral areas (78 %) versus 22 % for pericentric areas. Roughly 75 % of vendors access to this activity through community or confessional networks.

The occupancy of junctions depends on urban mobility, historical relationships and monetary disparity between Benin and Nigeria.

Ultimately, the street hawking sub-sector provides the neo-migrant with a first job opportunity, prior to more ambitious initiatives for socio-economic integration.

Far from being a place of confrontation, the crossroads are places where the integration of immigrants is achieved because of the secular ties woven between the peoples of Guinea Gulf

**Key Words:** Cotonou- crossroads – Street hawking-Socioeconomic integration-neo-urban.

## **Introduction**

Les carrefours notamment, ceux à feux tricolores, du fait des arrêts qu'ils obligent à marquer et des bouchons qu'ils provoquent, constituent des opportunités de développement des petites activités génératrices de revenus. Ce sous-secteur que de nombreux spécialistes ont défini comme «l'informel de survie» participe au processus d'urbanisation, en offrant des emplois et de modestes rémunérations à un flux de nouveaux urbains (FODOUOP K., 1991, p. 152; STECK J. F., 2006, p.73; ETONGUE MAYER R et SOUMAHORO M., 2010, p. 147). Il faut donc admettre avec SOULEYE K. (2002, p. 20) que l'expansion de ce secteur offre un cadre d'insertion socio-économique à des migrants et autres agents économiques exclus du secteur moderne''.

La ville de Cotonou n'échappe pas à cette réalité. En effet, à la faveur d'une recomposition du champ migratoire en Afrique de l'Ouest, elle accueille chaque année un important flux de migrants venant de l'intérieur du Bénin et des pays voisins à la recherche d'un mieux-être (ROBIN N., 1992, p.12; DOSSOU-YOVO A. C., 1994, p. 76). Le secteur informel est bien souvent la principale opportunité de primo-insertion pour le néo-citadin, souvent sans qualification professionnelle, mais très ingénieux et inventif.

Le présent travail vise à appréhender les contours de la vente à la sauvette et sa contribution à l'insertion socio-professionnelle des néo-citadins à Cotonou.

Quelles sont les caractéristiques de l'activité et de ses pratiquants ? Quelle est leur répartition spatio-temporelle, Comment s'insèrent les néo-citadins dans le sous-secteur? Telles sont les principales questions qui ont guidé ce travail.

Il s'agit de s'intéresser aux caractéristiques du sous-secteur de l'économie informelle qu'est la vente à la sauvette, afin de tester l'hypothèse selon laquelle, de par ses modalités d'exercice, la vente à la sauvette constitue une opportunité d'insertion pour les néo-citadins souvent sans qualification professionnelle.

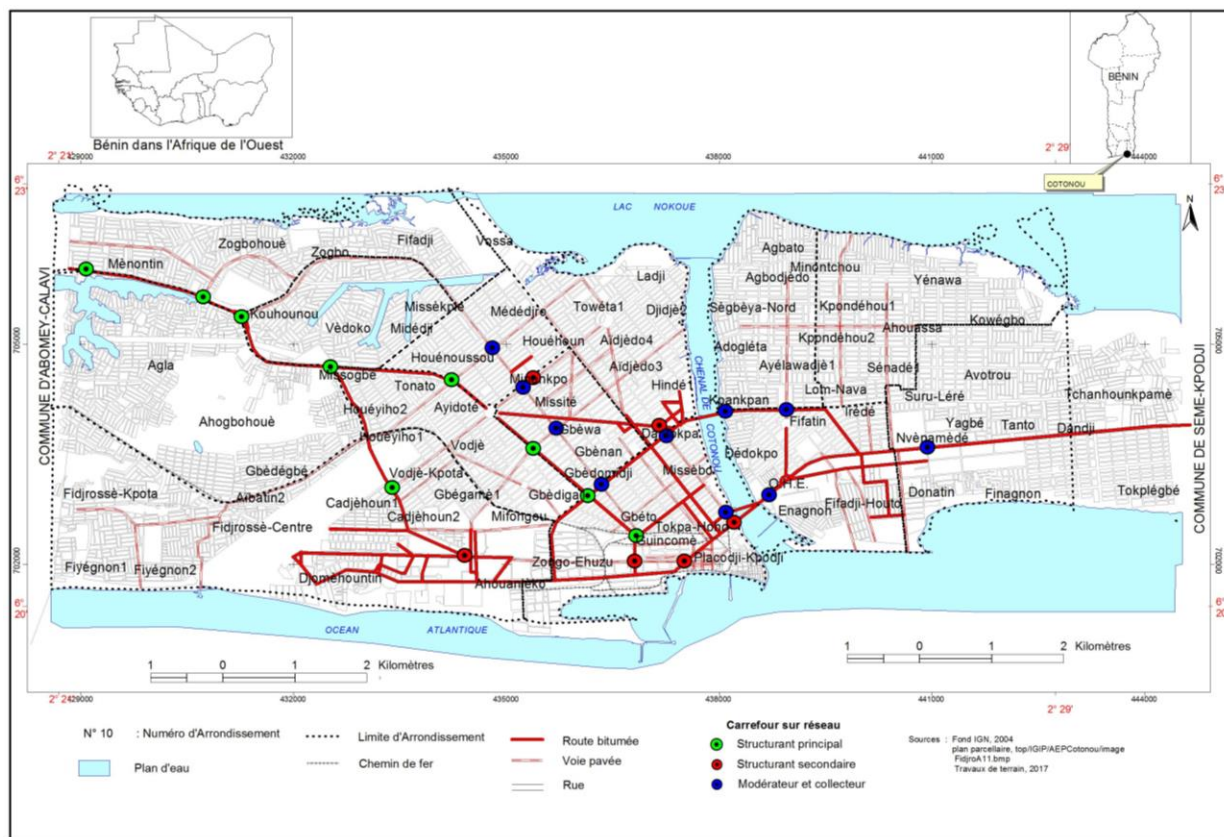
## 1. Matériel et méthodes

La complexité du secteur informel et les difficultés à obtenir des données fiables posent la question fondamentale de la qualité des sources et de l'efficacité de l'approche méthodologique utilisée. Les lignes qui vont suivre présentent successivement le cadre géographique de l'étude, le matériel ainsi que les techniques utilisées pour collecter, traiter et analyser les données.

### 1.1. Cadre géographique de l'étude

Le cadre géographique de ce travail est la ville de Cotonou située entre 6°21' et 6°70' de latitude Nord et 2°30' et 2°70' de longitude Est. Le site de la ville est coupé en deux secteurs par un chenal qui assure la communication directe entre le lac et la mer (figure 1).

**Figure 1: Principaux carrefours de la ville de Cotonou**



La ville de Cotonou est la plus grande métropole, le poumon économique et le plus grand foyer des activités informelles du Bénin. Par sa position géographique, elle entretient des échanges privilégiés avec le Nigéria, dont la proximité favorise le commerce grâce à un approvisionnement facile de divers articles.

Comme le montre la figure 1, la ville compte au total 39 carrefours munis de feux de signalisation dont 24 connaissent la présence effective des vendeurs à la sauvette. La répartition géographique de ces nœuds est inégale, le secteur Ouest concentrant les 2/3 de l'ensemble des carrefours. Cette inégale répartition s'explique par le fait que 70 % de la superficie de la ville sont situés à l'Ouest du chenal qui la traverse. Aussi, les principaux supports spatiaux des activités commerciales sont-ils plus nombreux dans le secteur Ouest.

## ***2.2. Matériel et outils de collecte de données***

Plusieurs outils et matériels ont été utilisés pour la collecte des données:

- un plan guide et une carte numérique de la ville de Cotonou pour identifier le réseau viaire et en particulier les carrefours ;
- un canevas de recensement des vendeurs ;
- un guide d'entretien pour l'enquête socio-économique auprès d'un échantillon de 175 vendeurs ;
- un GPS (Global Positionning System) pour la collecte des coordonnées géographiques des nœuds ;
- un appareil photographique numérique de marque NIKKON pour la prise de vues.

## ***2.3. Méthode de collecte des données***

Les principales techniques sont celles habituellement utilisées dans les sciences sociales: l'analyse documentaire, l'observation directe et les enquêtes socio-économiques.

### ***2.3.1. Revue documentaire***

Cette étape a permis de faire le point des connaissances sur le sujet à travers les publications disponibles dans les rayons des centres de documentation de l'Institut National des Statistiques et de l'Analyse Economique (INSAE), de l'Agence Nationale des Transports Terrestres, du Ministère des infrastructures et des Transports, etc. Les données issues de la revue documentaire ont été complétées par les enquêtes de terrain.

### ***2.3.2. Travaux de terrain***

- **Observation:** la technique utilisée est l'observation directe *in situ*. L'objectif est de capter de façon discrète des pratiques, des comportements des acteurs, les rythmes de l'activité, etc.

- **Dénombrement systématique des vendeurs à la sauvette:** l'opération a mobilisé 24 enquêteurs, soit un enquêteur par carrefour où le phénomène est présent. Trois comptages ont été nécessaires pour prendre en compte les effets de la saisonnalité et des conditions socio-économiques sur l'activité. Le premier comptage s'est déroulé au mois de février (mois sec marqué par une faiblesse de l'activité économique et sociale). Le deuxième comptage a eu lieu en juin (au cœur de la grande saison pluvieuse et qui se caractérise par une conjoncture économique moyenne). Le dernier comptage s'est déroulé à la fin du mois de novembre (fin de la saison des pluies et début des préparatifs des fêtes de fin d'année, période faste par excellence au plan des affaires). Chaque opération de comptage a eu lieu simultanément sur tous les carrefours retenus afin d'éviter le décompte multiple.

- **Enquête socio-économique:** elle s'est déroulée au mois décembre et a porté sur de 175 vendeurs (5% de l'effectif moyen, dont 125 migrants) en activité à 6 carrefours retenus sur la base des critères liés à leur situation géographique et aux caractéristiques des rues dont ils sont les nœuds (nature du revêtement, emprise, nombre de trottoirs, intensité du trafic, etc.).

#### **2.4. Traitement et analyse des données**

Les données recueillies ont été traitées avec les logiciels SPSS 17.0. Pour sa part, le tableur Excel 1.10 a aidé à effectuer différents calculs et à réaliser des graphiques pour une bonne illustration et compréhension du phénomène. Les cartes ont été réalisées à partir du logiciel Arcview 3.2. Pour l'analyse et l'interprétation des résultats, deux approches complémentaires ont été utilisées. Il s'agit de la méthode d'analyse de contenu des informations issues des entretiens et de l'approche FFOM (Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces).

### **3. Résultats**

### 3.1. Caractéristiques de l'activité

La vente à la sauvette peut être considérée comme faisant partie intégrante du secteur informel. Elle participe à la description du paysage des villes d'Afrique au point d'en être un des principaux marqueurs. L'examen des contours de cette activité s'impose donc comme un préalable pour cerner sa spécificité en vue d'analyser sa contribution à l'insertion des citoyens et plus généralement, à la résorption du chômage urbain.

#### 3.1.1. Extrême variété de l'offre commerciale

Comme le montre le tableau 1, la vente à la sauvette est alimentée par une grande diversité des produits et marchandises.

**Tableau 1 : Répertoire des articles vendus à la sauvette**

Catégorie d'articles	Description
Restauration	beignet, maïs/plantain cuit, brochettes et poulet rôti
Textile et cosmétiques	chaussures textiles et cosmétiques, friperie
Boissons	eau glacée, sucettes, "chapalo" <sup>1</sup> , eau, yaourt
Produits de boulangerie/pâtisserie	pain, gâteaux
Fruits légumes et noix	fruits, légume et de cocos
"Amuse-bouche"	arachide/ cacahuètes, "achomon", kola, biscuits/bonbons
Matériels électriques/électroménagers	matériels électriques, électroménagers, combiné téléphonique, cartes téléphoniques, etc.
Combustibles et carburants	Charbon, produits pétroliers, lubrifiants
Produits agro-alimentaires	vivres, condiment/épices
Medicaments	médicaments, pharmacopée et aphrodisiaques
Produits de jeu de hasard	billets de loterie, jeux de hasard jouets
Objet ornementaux	fleur et objets d'ornement
Bureautique	articles de bureau/scolaires
Produits carné	viande, crevette, produits congelés
Animaux	volailles et quadrupèdes (chien, chat)
Quincaillerie	matériaux de plomberie, serrure
Autres	bijoux, cigarettes, allumettes, tabac, bâches, casques, couvre-volant

Source : Enquête de terrain, février-novembre 2016

<sup>1</sup> Bière traditionnelle de maïs ou de mil

Comme le montre le tableau 1, les produits qui alimentent la vente à la sauvette sont extrêmement variés si bien qu'il est quasiment impossible d'en établir un répertoire exhaustif. Les vendeurs sont, soit des producteurs directs (vendeurs de beignets ou de brochettes), soit des intermédiaires des maisons de gros, soit des revendeurs de produits de première, de deuxième ou de troisième main. Il faut signaler que certains produits proposés à la clientèle proviennent de la contrebande, du vol ou du recel.

Le phénomène de la vente à la sauvette donne lieu à des scènes d'animation dignes de celles observables sur les places de marchés (planche 1).

**Planche 1: Scènes de vente à la sauvette à certains carrefours de Cotonou**



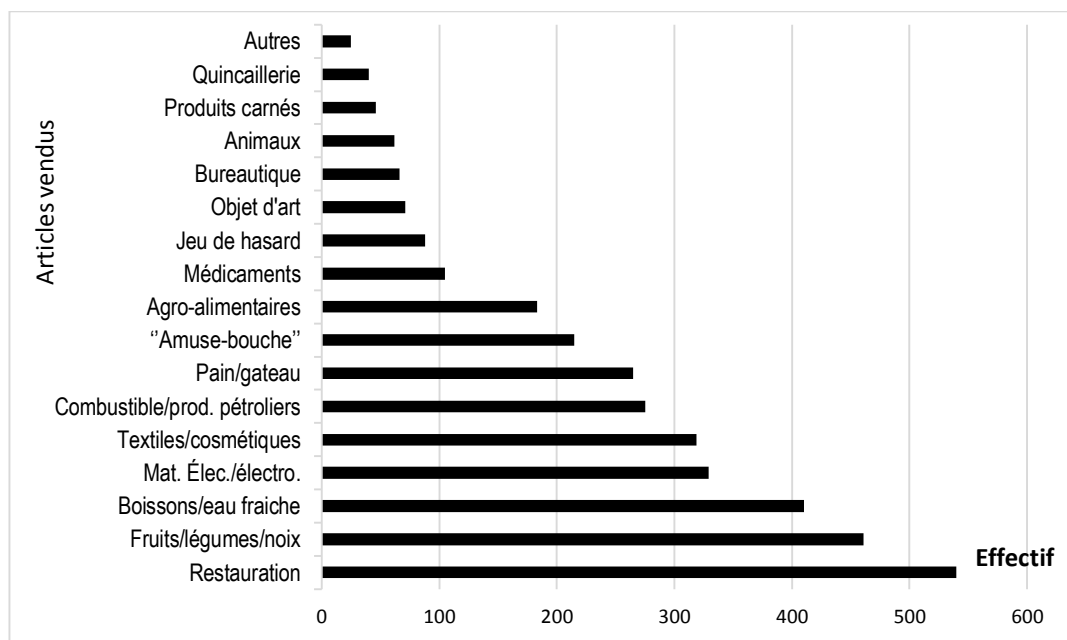
Prise de vue, Dossou-Yovo, février-novembre 2016

En règle générale, les carrefours sont pris d'assaut par les vendeurs dès les premières heures de la journée. Les déambulations des vendeurs durent entre 10 et 15 heures et sont rythmées par le sens du trafic routier dans un véritable «mouvement pendulaire» allant d'un bout à l'autre de la file de véhicules. Les techniques de vente reposent sur la recherche de la visibilité par «captation» de l'attention des clients potentiels sur eux et leurs articles grâce à certains signaux visuels ou sonores.

### *3.1.2. Offre de produits marquée par la prééminence des produits de grande consommation*

L'offre de produits destinés à la clientèle est de nature à satisfaire aux besoins quotidiens des citadins (figure 2).

**Figure 2: Répartition des vendeurs à la sauvette par catégorie de produits vendus**



Source : Enquête de terrain, février-novembre 2016

La figure 2 indique une pléthore des vendeurs de produits alimentaires (près des 2/3 des pratiquants). Viennent ensuite des catégories comme la vente des textiles et cosmétiques (10 %) les matériels électriques et électriques (5 %) les combustibles et carburants (5%).

Ces différents produits sont proposés sans aucun protocole à la clientèle à la faveur du ralentissement du trafic.

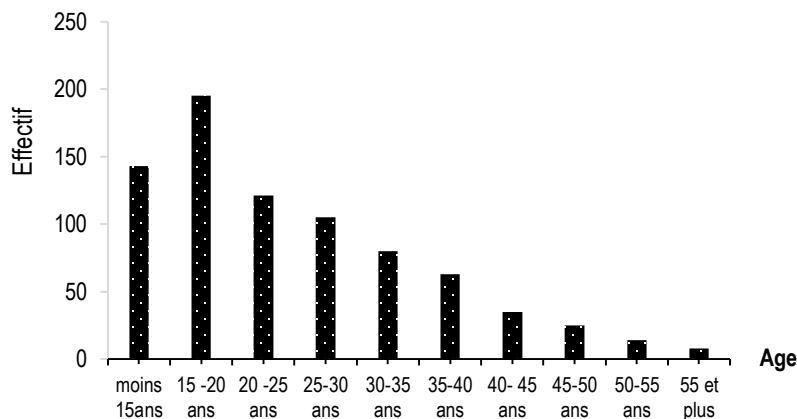
### 3.2. Profils sociodémographiques des vendeurs

Le point de départ de l'analyse du commerce de rue s'appuie sur la meilleure connaissance de personnes qui pratiquent cette activité à partir de leurs profils sociodémographiques : l'âge, le sexe et l'origine géographique.

#### 3.2.1. Vendeurs très jeunes, masculins et néo-citadins

Les acteurs du sous-secteur de la vente à la sauvette sont pour la plupart très jeunes (figure 3).

Figure 3: Age des vendeurs à la sauvette



Source : Enquête de terrain, décembre 2016

La figure 3 montre que deux vendeurs sur trois sont âgés de moins de 30 ans, 18 % entre 15 et 20 ans, tandis que 16 % ont moins de 15 ans. Ces derniers sont pour la plupart des aides familiaux communément appelés *vidomêgons* (enfants placés) ou des enfants des migrants se livrant à la mendicité pour le compte de leurs géniteurs souvent assises à l’ombre d’un arbre.

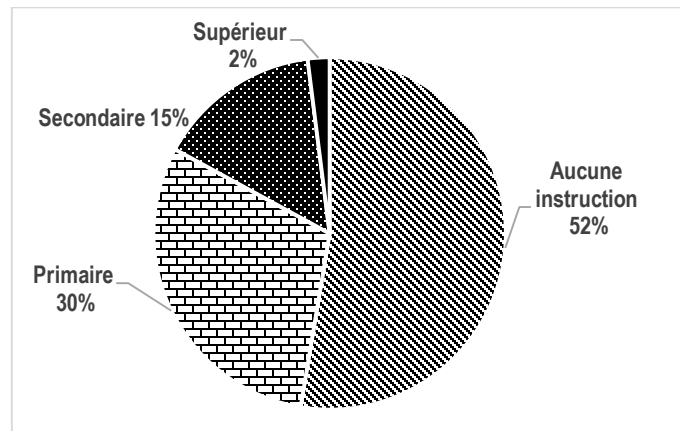
La population des vendeurs est à 62 % masculine. Cette donnée inhabituelle dans le secteur informel pourrait s’expliquer par l’effort physique qu’exige la pratique de cette activité et qui serait un facteur dissuasif pour les femmes. Celles qui s’investissent dans cette activité le font pour faire face aux charges familiales courantes (éducation des enfants, grossesse) qui pèsent sur elles et pour contribuer à l’amélioration des conditions de vie de leur famille. La présence des femmes dans ce secteur est donc davantage par manque d’alternative que par choix délibéré.

Par ailleurs, la plupart des vendeurs sont fraîchement installés à Cotonou. Seulement 15 % des vendeurs y sont nés. Plus de 75 % des enquêtés ont déclaré résider dans la ville depuis moins de 5 ans. Il existe même des migrants saisonniers ; c’est le cas de ceux en provenance du Sahel (Sénégal, Mali, Niger...) qui viennent à Cotonou pendant la saison sèche et qui refluent vers leur pays d’origine à l’approche de l’hivernage.

### 3.2.2. Vendeurs faiblement instruits et qualifiés

Le niveau d’instruction des vendeurs est très variable, mais dans l’ensemble il est relativement faible comme l’indique la figure 4.

**Figure 4: Niveau d’instruction des vendeurs à la sauvette**



Source : Enquête de terrain, décembre 2016

Plus de la moitié des enquêtés n'ont jamais été à l'école contre 48 % qui ont suivi une éducation formelle (30 % ont fait des études primaires, 15 % ont pu accéder au cours secondaire tandis que seulement 3 % ont pu entreprendre des études supérieures). A côté de ce schéma général, il existe des spécificités selon l'origine et en particulier l'ethnie. Ainsi la plupart des immigrés en provenance du Niger (Haoussa, Djerma, Peulh) ne sont jamais allés à l'école. Par contre, les ressortissants ghanéens et nigériens sont les plus nombreux à être instruits.

Peu instruits, les vendeurs à la sauvette sont aussi peu qualifiés. Environ trois migrants sur quatre n'ont appris aucun métier. Les groupes ayant le niveau de qualification le plus élevé sont originaires des pays côtiers (Nigeria, Togo, Ghana).

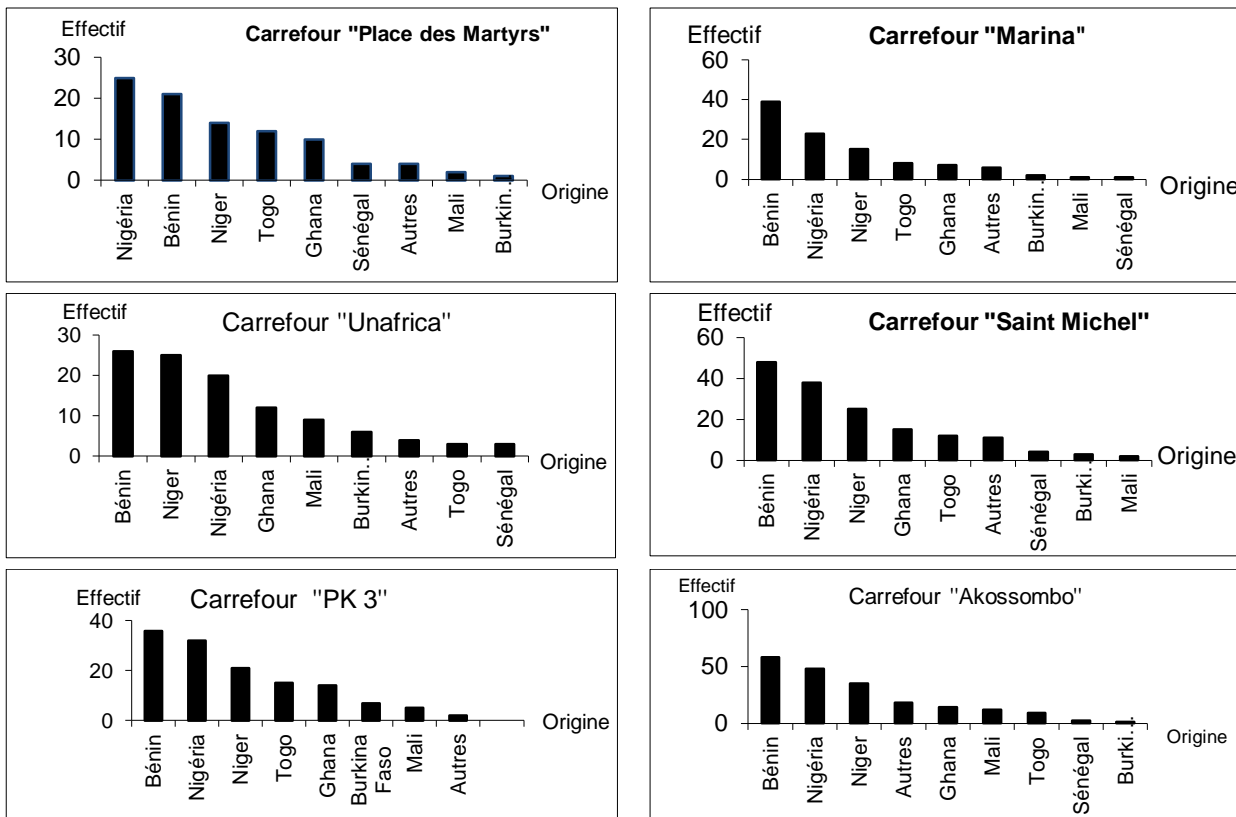
Il semble exister un lien entre le niveau d'instruction et l'origine géographique des vendeurs. Qu'en est-il de la part de l'origine des vendeurs ?

### 3.2.2. *Vendeurs venus d'horizons divers, mais numériquement dominés par des migrants*

La vente à la sauvette implique les ressortissants de la plus part des pays de l'Afrique de l'Ouest. Cependant, la prédominance des immigrés est incontestable. Les ressortissants des pays côtiers (Nigeria, Togo et Ghana) forment le plus gros contingent avec environ 60 % de l'ensemble. Les ressortissants des pays sahéliens proviennent principalement du Niger (26 %) et du Burkina (7 %).

La figure 5 présente l'origine géographique des vendeurs à la sauvette pour les six principaux carrefours de la ville.

**Figure 5: Origine géographique des vendeurs à la sauvette de Cotonou**



Source : Enquête de terrain, décembre 2016

La prédominance des immigrants est incontestable à tous les carrefours avec des proportions comprises entre 66 % et 75 %. Les ressortissants nigériens, nigériens, ghanéens et togolais représentent le plus gros contingent des vendeurs à la sauvette.

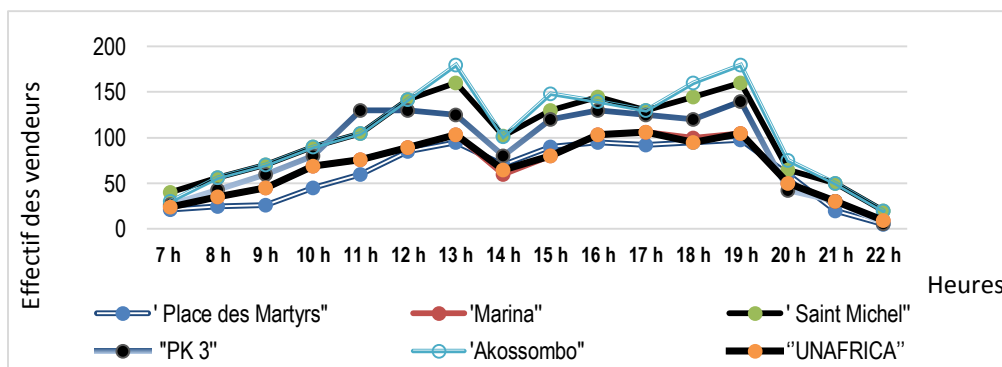
### 3.2.3. Fortes variations spatio-temporelle de l'effectif des vendeurs

Selon le dénombrement effectué, en moyenne 3500 personnes tirent quotidiennement leur subsistance aux différents carrefours de la ville. Cet effectif connaît des fluctuations dans le temps et dans l'espace du fait de l'influence des conditions climatiques et socio-économiques.

Au plan temporel, la population des vendeurs peut atteindre 4900 individus en décembre (mois par excellence des bonnes affaires liées aux fêtes de fin d'année). Au mois de juin cet effectif chute à 2300 individus, du fait des perturbations liées à la grande saison pluvieuse. Cependant, vu

l'extrême instabilité qui caractérise ce type d'activité ces données doivent être considérées comme un ordre de grandeur. La variabilité de l'effectif des vendeurs s'observe également à l'échelle diurne (figure 6).

**Figure 6: Variation diurne de l'effectif des vendeurs à la sauvette**



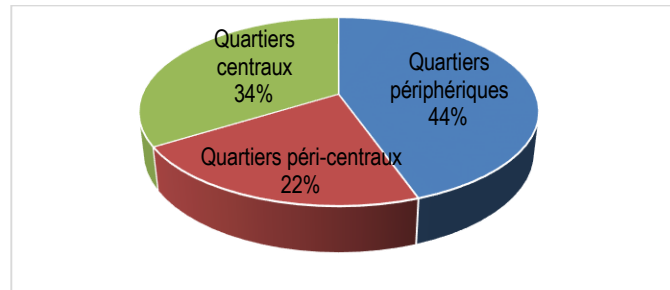
Source: Enquête de terrain, février- décembre 2016

L'effectif des vendeurs grossit par des arrivées au compte-goutte jusqu'à atteindre son pic entre 12 et 13 heures. Entre 13 et 14 heures ils marquent une pause "déjeuner", généralement à l'ombre d'un arbre, puis reviennent à la charge vers 15 heures. L'effectif des vendeurs amorce alors une seconde remontée pour atteindre le pic du soir entre 18 et 19 heures. Le reflux est amorcé réellement vers 19 heures 30 minutes.

Au plan spatial, certains carrefours ne connaissent pas le phénomène de vente à la sauvette en raison de l'absence ou de la non fonctionnalité de feux tricolores. De même, les deux sens de circulation d'une seule même voie ne présentent pas le même niveau d'occupation par les vendeurs à un instant donné. Le ralentissement du trafic semble être l'un des facteurs déterminant de l'occupation des carrefours par les vendeurs.

Par ailleurs, la densité d'occupation des carrefours en fonction des caractéristiques des quartiers où ils sont implantés (figure 7).

**Figure 7 : Répartition des vendeurs selon les espaces urbains**



Source : Enquête de terrain, février-novembre 2016

La figure 7 indique une forte présence des vendeurs à la sauvette aux carrefours situés dans les centraux, commerciaux et périphériques (78 %) tandis que 22 % des vendeurs exercent leur activité dans les quartiers péri-centraux.

Comme on le voit la répartition géographique des vendeurs à la sauvette répond à des logiques. Pour ce qui est de l'activité, son exercice bien que simple, est sous-tendu par toute une organisation comme le montre les lignes qui suivent.

### **3.3. Stratégies d'insertion des acteurs**

Motif de départ essentiel, la quête d'un travail devient la préoccupation première du migrant dans son nouveau lieu d'installation. En règle générale, l'insertion dans le sous-secteur de la vente à la sauvette est subordonné à plusieurs préalables : quel(s) produit(s) vendre, où et comment le(s) trouver ? Où le vendre? En vue de répondre à ces interrogations, l'aspirant à l'exercice de l'activité développe des stratégies souvent complémentaires : le recours aux réseaux communautaires, l'innovation et l'intermédiation entre les secteurs informel et formel

#### **3.3.1. Recours aux réseaux communautaires ou confessionnels pour le choix de l'activité**

Les solidarités familiales et ethniques jouent un grand rôle dans l'insertion des migrants en milieu urbain. A son arrivée en ville, le migrant peut compter sur des liens de parenté ou les réseaux d'originaires du même village. Le migrant est généralement pris en charge d'abord pour son hébergement, puis lui fournit les premières informations sur les possibilités d'insertion professionnelle en ville et parfois, les moyens de démarrer une activité. Ainsi 72 % des néo-citadins trouve le terrain professionnel déjà balisé par des amis ou parents exerçant dans le secteur

informel. Seuls 19% des enquêtés sont parvenus à l'activité qu'ils exercent par expérience antérieure. Le recours aux réseaux d'amis, de proches et coreligionnaires conduit parfois le néo-citadin à s'insérer dans une filière dans laquelle la filiation s'est spécialisée (tableau 2).

**Tableau 2 : Spécialisation par filière selon les groupes socio-culturels**

Groupes socio-culturels	Origine	Spécialité
Haoussa et Zerma (Gambari)	Nigéria, Niger	- vente de prêt-à-porter (textiles, chaussures, etc) -vente d'objets religieux - vente de boissons chaudes (thé, café) - vente de quadrupèdes
Peulh (Fulani)	Niger, Nigeria Mali	-mendicité -vente de produits de la pharmacopée
Gen et Kotocoli	Sud et nord Togo	-restauration
Ibos	Nigeria	-vente de pièces détachées de véhicules -vente des friperies -vente matériels électriques et électroménagers

Source : Enquête de terrain, février-novembre 2016

Si la vente à la sauvette s'impose comme l'activité dominante par laquelle le migrant réalise son insertion socio-professionnelle, le choix de la filière découle souvent de la filiation ou de la communauté d'appartenance. Ce mode de spécialisation prend sa source lointaine dans la tradition des métiers en Afrique où le système des castes confine l'exercice exclusif de certains métiers à des catégories sociales prédéterminées. Les deux filières les plus emblématiques du contrôle des migrants sur le commerce de rue est la vente des friperies et celle des équipements électriques et électroniques. Le commerce de gros et demi-gros est contrôlé par les nigériens (ibos). En revanche, la vente au détail est dominée par les nigériens et les maliens.

### 3.3.2. *Innover pour s'imposer*

L'immigré est souvent perçu comme un nécessiteux venu pour partager les ressources disponibles déjà trop maigres. Qui plus est, la rue représente pour les activités de l'informel une ressource entrepreneuriale ce qui génère souvent des conflits d'usage. La concurrence est vive, en particulier si le migrant se positionne sur la même filière d'activité que l'autochtone. Pour exister et s'imposer, l'immigré doit faire preuve de plus de dynamisme, d'esprit de créativité et d'inventivité. Deux possibilités s'offrent souvent au migrant. Celui-ci peut se lancer dans une filière préexistante; dans ce cas, il emploie des techniques de "marketing" agressives pour imposer son article à la

clientèle (signaux visuels ou sonores, tenue vestimentaires extravagantes dumping, etc.). Pour éviter l'affrontement frontal avec les nationaux, l'immigré prend des initiatives originales et se positionne dans la vente de nouveaux produits qu'il crée lui-même. "Cette option est choisie d'autant plus le migrant n'est pas soumis aux mêmes contraintes psychologiques que l'autochtone. En effet, beaucoup de béninois estiment que certaines activités sont dévalorisantes pour des "dignes fils du pays" et qui plus est, comportent trop de risques. Les nouveaux métiers initiés par l'immigré permettent à de nombreux citoyens de satisfaire plus facilement et à bas coût des besoins et parfois, de se mettre à leur école pour survivre.

Au total, le dynamisme des migrants fait d'eux des piliers incontournables dans le domaine des petites activités de rue. Ils exercent ainsi un effet d'entraînement favorable sur les autres acteurs informels. C'est dire que tous les moyens sont bons pour conserver des parts de marché, y compris en servant de passerelle entre l'informel et le formel.

### *3.3.3. Intermédiation entre informel et formel*

Pour les vendeurs à la sauvette, la frontière entre les secteurs formel et informel n'est pas étanche. La plupart des vendeurs à la sauvette se comportent comme des agents commerciaux qui jouent un rôle d'intermédiaire entre grossistes et consommateurs. En effet, très souvent, certains commerçants utilisent des jeunes gens pour aller à la rencontre de la clientèle qui n'a pas le temps d'aller jusqu'aux étalages fixes, ou encore pour écouler les produits invendus ou inventables. Ses vendeurs au service d'un vendeur principal, arpentent les rues et carrefours et proposent directement divers produits aux passants et aux automobilistes à l'arrêt dans les feux de signalisation. Ils fixent des prix légèrement supérieurs à ceux du vendeur principal et, en cas de vente, bénéficient de la marge réalisée. Mais cette pratique aggrave la vulnérabilité des vendeurs ambulants, car ils peuvent rester longtemps sans vendre un seul produit. Plus des 75 % des vendeurs à la sauvette enquêtés dépendent des grossistes pour mener leur activité. Ce résultat confirme la forte imbrication des deux secteurs qui se nourrissent l'un de l'autre. Ils ne sont donc pas complètement antinomiques.

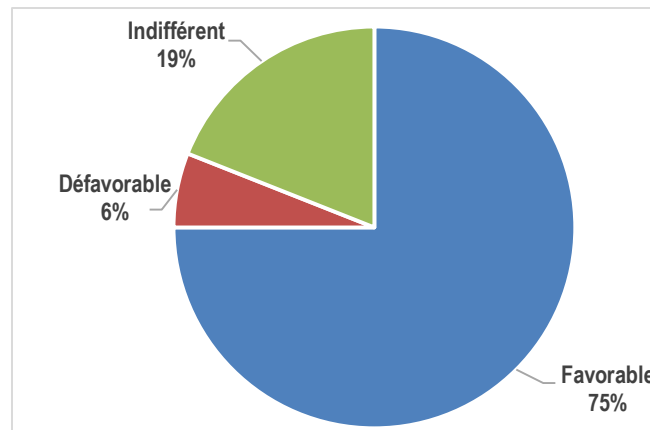
### *3.4. Nationaux et immigrants dans la vente à la sauvette*

Les mouvements migratoires mettent en relation des peuples ayant une histoire, une culture et des traditions auxquelles ils étaient attachés et qui sont différentes de celle des milieux hôtes. Cette situation entraîne une cohabitation parfois heurtée. Qu'en est-il des vendeurs à la sauvette ?

### 3.4.1. Immigrés plutôt bien perçus par les nationaux

Le migrant est souvent perçu comme un nécessaire venu pour partager les ressources disponibles déjà trop maigres. Dans le cas d'espèce, la présence des migrants actifs dans cette activité ne pose aucun problème aux béninois exerçant la même activité (figure 8).

**Figure 8: Opinion des nationaux sur la présence des immigrants dans la vente à la sauvette**



Source : Enquête de terrain, décembre 2016

Il ressort de l'analyse de la figure 8 que les migrants, du moins ceux de la catégorie ayant fait l'objet de la présente enquête, sont globalement bien perçus par les béninois les perçoivent comme des personnes qui insufflent également un dynamisme à l'activité commerciale. Les autochtones actifs qui ont un avis défavorables sur la présence des immigrants craignent pour leur survie dans l'activité. Ils redoutent en réalité, le dynamisme de ces concurrents d'un genre particulier qui emploient des techniques de marketing agressives pour imposer leurs articles ou services aux clients à prix défiants toute concurrence.

### 3.4.2. Entre tolérance et répression des pouvoirs publics

Quel que soit leur origine les vendeurs à la sauvette subissent les tracasseries des pouvoirs publics. Mais en réalité, l'attitude de ces derniers à l'égard du secteur informel est ambivalente et inconstante oscillant entre bienveillance et répression. Sous son attitude tolérante, les pouvoirs publics considèrent les activités informelles en général comme facteur régulateur, une soupape de sécurité qui permet l'insertion socio-professionnelle d'une catégorie de population précaire. Le secteur informel est toléré « en fonction de son rôle de soupape sociale.

Du côté de la répression, il faut peut citer les velléités tout aussi régulières que vaines de déloger les commerçants ambulants qui envahissent les chaussées des centres villes (planche 2). On reproche pêle-mêle aux vendeurs à la sauvette de salir les rues, de ne payer ni taxes ni impôts, de vendre des objets volés, d'occuper anarchiquement les rues. On leur reproche également d'être à l'origine de certains accidents qui se produisent au niveau des feux de signalisation. La répression s'intensifie particulièrement à l'occasion de certaines manifestations à caractère international ou des programmes d'embellissement ou de rénovation de certains quartiers.

### Planche 2 : Vendeurs à la sauvette face aux tracasseries



(Prise de vue, Dossou-Yovo, avril 2011 et octobre 2014)

Ces deux images illustrent les tracasseries que vivent les vendeurs à la sauvette face aux pouvoirs publics. La photo A montre les vendeurs de friperies dans l'exercice de leur activité au carrefour 'Akosombo', principale porte d'entrée dans la ville de Cotonou. Quelques mois après leur installation, les vendeurs ont été déguerpis sans ménagement par l'administration municipale au motif qu'ils dégradent l'image de la ville et constituent une source d'insécurité. La photo B montre

ce qu'est devenue la place après l'opération de déguerpissement. C'est à un jeu du chat et de la souris que se livrent pouvoirs publics et vendeurs à la sauvette. Les vendeurs déguerpis s'installent souvent dans une rue adjacente ou à un carrefour voisin (comme l'indique la banderole) et reviennent sur les lieux quelques jours après leur déplacement forcé.

## **4. Discussion**

L'absorption des néo-citadins (migrants et autres agents économiques) par le commerce de rue tire ses fondements de trois principaux facteurs à savoir : la mobilité urbaine, les liens historiques et les disparités monétaires entre le Bénin et le Nigéria.

### ***4.1. Activité fortement "aiguillée" par le mouvement des citadins***

Le commerce est fondamentalement lié à la mobilité, car cette activité implique, soit d'apporter un bien au client susceptible de l'acheter, soit d'amener le consommateur final jusqu'à un espace qui expose les produits à vendre. L'occupation des carrefours et de leurs abords immédiats est donc fortement rythmé par les mouvements des clients, en particulier, le phénomène de mobilité pendulaire qui entretient la quotidienneté de la ville de Cotonou (DORRIER-APRIL E. et DOMINGO E., 2004, p. 46). En effet, chaque matin, des dizaines de milliers de personnes (des salariés, des fonctionnaires, des artisans et de petits entrepreneurs du secteur informel) résidant dans les quartiers périphériques, se rendent dans le centre-ville et les zones commerciales pour vaquer à leur activité. Le soir, le mouvement s'opère dans le sens contraire. Ces mouvements pendulaires expliquent le phénomène de surencombrement enregistré dans la journée au centre-ville et le soir, dans les quartiers populaires périphériques. Ce phénomène n'est pas propre seulement au vieux centre urbain, mais se développe aussi dans les nouveaux quartiers au fur et à mesure de l'étalement urbain (NYASSOGBO G. K., 2011, p. 23). La mobilité urbaine est à mettre en relation avec la recherche de la clientèle, de ce point de vue, les vendeurs commerce cherche à se rapprocher du mouvement des citadins (MERENNE-SCHOUMAKER B., 2003, p. 192). Les petits commerçants sont attirés par les secteurs de forte densité afin d'être physiquement proches d'un grand nombre d'agents économiques. C'est ce qui explique le surencombrement des carrefours et rue des quartiers périphériques, centraux et commerciaux.

### ***4.2. Prégnance de l'histoire***

L’insertion des migrants au secteur informel dans la ville de Cotonou tient au long brassage entre les peuples de l’Afrique de l’Ouest qui ont noué, au fil des décennies, des liens étroits entre eux. A titre d’exemple, la présence massive des Ghanéens (Fanti, “Keita”, Adan, Ga, Ashanti...) dans la ville de Cotonou est due aux liens traditionnels d’amitié les ayant unis à la plupart des peuples du Sud-Benin, qu’il s’agisse des Mina des Xwela, des Toffin et surtout des Xwla (MEDEIROS F., 1984, P.37).

Par ailleurs, la ville de Cotonou comprend un certain nombre de quartiers anciens qui sont des espaces peuplés, donc populaires. Il s’agit principalement des quartiers de Placondji, Akpakpa Dodome, Adogléta et Zongo. Vu de l’extérieur, ces quartiers paraissent fermés aux autres groupes ethniques du Bénin, mais s’ouvrent comme par enchantement aux immigrés en provenance de certaines régions d’Afrique de l’Ouest (DOSSOU-YOVO A. C., 2013, p. 138). C’est les cas du quartier de Zongo encore appelé Haousakomey<sup>2</sup>, parce que fondé et majoritairement peuplé par les Hausa. Ce quartier est un centre d’accueil privilégié des immigrés venant des pays sahéliers (Niger, Burkina, Nord Nigeria, Mali et Sénégal notamment). C’est le cas également des quartiers de Placondji et Enagnon qui accueillent de préférence des immigrés ghanéens, nigériens et Togolais. Ces quartiers anciens servent de centres d’accueil et d’insertion pour une majorité des immigrés car abritant des groupes culturellement et historiquement proches. Le brassage culturel permet une intercompréhension entre les autochtones et les ressortissants des pays voisins. A ce facteur culturel déterminant dans l’arrivée et le séjour des migrants à Cotonou, s’ajoute la disparité monétaire entre le Bénin et le Nigeria Cette situation favorise les échanges commerciaux dans la ville dont le plus dynamisme.

#### ***4.3. Disparité monétaire, moteur du commerce informel à Cotonou***

L’espace économique entre le Bénin et son voisin le Nigeria est marqué par l’utilisation de deux monnaies différentes : le franc CFA au Bénin et le Naira au Nigeria. Ces deux monnaies n’ont pas le même coût ni la même valeur d’échange. La parité variante de la monnaie nigérienne sur les marchés du Bénin due à son caractère non convertibilité par rapport au franc CFA est à l’origine d’une dissemblance fiduciaire entre les deux Etats voisins. Cette disparité loin d’être un obstacle est un puissant stimulant à l’essor du commerce à Cotonou. En effet, la juxtaposition des deux

---

<sup>2</sup> Signifie littéralement le quartier des Haoussa

zones monétaires, et donc, de politiques monétaires différentes entre les deux Etats, favorise donc une disparité spatiale de prix qui exerce un effet d'appel sur les produits nigériens particulièrement compétitifs sur le marché béninois. Il se développe une contrebande qui inonde Cotonou d'une large gamme de produits: électroménagers, détergents, cosmétiques etc. Ces échanges alimentent le commerce informel florissant dans la ville qui permet aux populations urbaines de satisfaire de nombreux besoins fondamentaux à des prix plus bas comparativement à ceux du secteur moderne (IGUE O. J., et SOULE G. B., 1992, p. 100). La forte présence des ressortissants nigériens dans le commerce informel s'explique non seulement par leur parfaite connaissance des circuits de la contrebande et de la langue anglaise mais aussi et surtout, du cours de naira sur le marché parallèle.

### **Conclusion**

Les résultats obtenus confirment le postulat central qui sous-tend ce travail. La vente à la sauvette aux carrefours de la ville de Cotonou absorbe une part importante des citadins. Ce sous-secteur de l'économie informelle permet aux néo-citadins d'accéder à une activité n'exigeant que peu de moyens et de qualifications, mais immédiatement rémunératrice. Les carrefours et à leurs abords immédiats sont ainsi devenus des espaces nourriciers pour des milliers de citadins.

En s'insérant dans un premier temps dans le petit commerce de rue, le néo-citadin se donne les moyens de survie en ville. Ce premier "bain professionnel" lui permet de prendre conscience de ses forces, de tâter son nouvel environnement qu'il doit affronter.

En dépit de son caractère multidimensionnel et multifonctionnel, le carrefour est loin d'être un lieu d'affrontement pour ses occupants. Bien au contraire, il est un espace privilégié où se développent d'intenses réseaux de solidarité entre immigrés et autochtones. Les liens séculaires de toute sorte (matrimoniaux, lignagers, amicaux, etc.) qui se sont maintenus entre les peuples du Golfe Guinée expliquent en grande partie cette intégration par le bas.

## Références bibliographiques

- DORRIER-APRIL Elisabeth ; DOMINGO Etienne, 2004, «*Les nouvelles échelles de l'urbain en Afrique : métropolisation et nouvelles dynamiques territoriales sur le littoral béninois*». vingtième siècle dossier Ghorra-Gobin C. (éd.), numéro 81, pp 41-54.
- DOSSOU-YOVO Coffi Adrien, 1994 : «*Migrations internationales et les petits métiers de rue à Cotonou*», *Chroniques du Sud* n° 12. Paris, France, ORSTOM. Paris, France, pp 142-145.
- DOSSOU-YOVO Coffi Adrien, 2013, *Activités économiques de rue et gestion des déchets à Cotonou (République du Bénin)*. Thèse de Doctorat Unique. Abomey-Calavi, 362 p.
- ÉTONGUÉ MAYER Raoul et SOUMAHORO Moustapha, 2010, «*Espaces urbains tropicaux africains et leur appropriation dans la construction de la ville tropicale : enjeux de deux systèmes d'organisation, le formel et l'informel dans l'utilisation de l'espace*» *RCSR Vol. 33 (1): 12 p.*
- FODOUOP Kengne, 1991, *Les Petits métiers de rue et l'emploi: le cas de Yaoundé*. Yaoundé, Cameroun, SOPECAM, Collections Idées., 163 p.
- FRANÇOIS Sébastien, 2004, « Les vendeurs à la sauvette sur le parvis de la Tour Eiffel (observation) », *Terrains & travaux*, 2004/2 (n° 7), p. 25-43. URL: <http://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2004-2-page-25.htm>.
- IGUE Ogoushola John et SOULE Goura Bio, 1992, *L'Etat entrepôt au Bénin : Commerce informel ou solution à la crise*. Paris Karthala 210 p.
- MEDEIROS François (de), 1984, *Peuples du golfe du Bénin (Aja-Ewé)*. Karthala, Paris, 328 p
- MÉRENNE-SCHOUMAKER Bernadette, 2003, *Géographie des services et des commerces*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, (Coll. «Didact Géographie»), 239 p.
- NYASSOGBO Kwami Gabriel, 2011, «*Les activités informelles et l'occupation des espaces publics, les trottoirs de Lomé au Togo*» *GETROPE*, n°2, 2011, pp 22-33.
- ROBIN Nelly, 1992, « L'espace migratoire de l'Afrique de l'Ouest : Panorama statistique » *Hommes & Migrations* n° 1160 Décembre 1992, pp 6-15.
- SOULEYE Kante, 2002, *Le secteur informel en Afrique subsaharienne francophone* Genève, Bureau International du Travail, 70 p.
- STECK Jean-Fabien, 2006, « *La rue africaine, territoire de l'informel ?* ». *Flux* 2006-2007/4-1, N° 66/67, p. 73-86. URL: <http://www.cairn.info/revue-flux1-2006-4-page-73.htm>